

Un théâtre Shakespeare s'installe dans le IV^e

Sur le modèle du Globe Theater londonien, un bâtiment en bois surplombe le pont Marie. À l'affiche, « Roméo et Juliette ».



Le théâtre élisabéthain itinérant, une construction de bois, toute ronde (12 m de diamètre et 10,80 m de haut), avec ses escaliers, ses balcons, ses acteurs... JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

ARMELLE HÉLIOT

THÉÂTRE Des duels dans les airs, des cavalcades dans les escaliers, une scène du balcon bouleversante de vérité, les lanternes du bal, des bagarres époustouflantes, un tombeau profond comme la nuit, une fontaine qui cache une couche, de beaux costumes, des accessoires très inventifs, des effets de lumière superbes, des chants pour toute musique, une troupe qui joue avec énergie, franchise, sensibilité le chef-d'œuvre de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, dans la traduction de Jean Sarmont. On rit, on tremble, on pleure ! On est tout près des comédiens qui se servent des trois niveaux du théâtre et jouent sans aucune sonorisation et qui savent bouger, danser, chanter.

Mais la vedette du spectacle, c'est le théâtre lui-même. Ce merveilleux théâtre de bois planté au cœur de Paris, sur le terrain de la Cité des arts, quai de l'Hôtel-de-Ville, à deux pas de la Seine, face à l'île Saint-Louis.

Au premier regard, cette construction de bois, toute ronde (12 mètres de diamètre et 10,80 m de haut), avec ses escaliers d'accès, ses passerelles, ressemble aux gravures d'autrefois représentant le fameux Globe de Shakespeare, au bord de la Tamise. Mais la Tour vagabonde, elle, a un toit. À

l'intérieur, des galeries, un parterre avec des chaises et deux étages de banquettes. À droite, une autre petite construction, toute ronde et de bois, elle aussi. Elle abrite la Pinte à fondue, une mini-auberge où l'on déguste de la raclette... Car c'est de Suisse que viennent ces structures démontables. À gauche du bâtiment principal, de longues remorques abritent les loges, les ateliers de costumes, les machines à laver, tout ce qui est indispensable à une troupe en plein travail.

Un conte de fées

Deux histoires très belles se croisent ici. Celle de « La Tour vagabonde », imaginée il y a une quinzaine d'années par des artistes suisses originaux à la demande d'une compagnie qui l'abandonna faute de projets. Ses concepteurs la rachetèrent pour lui redonner vie. Aujourd'hui, deux d'entre eux sont embarqués dans la troupe et jouent, avec la compagnie Les Milles Chandelles, dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Baptiste Belleudy, chef de troupe et *Roméo* dans le spectacle avec une délicieuse Juliette, Anne-Solenne Hatte.

Louis Verly, l'Apothicaire, et Jean-Luc Giller, Montaigu, et l'Indissociable Marie-Cécile Kolly ont accueilli la troupe l'été dernier, à Fribourg, où le

théâtre et son auberge étaient installés dans « le Jardin aux Betteraves ».

Le secret, ici, c'est l'amour du théâtre. Louis Verly était agriculteur, passionné par l'image. Bientôt il travaille avec Benno Besson et Jean-Marc Stehli, avec les Dromesko. Jean-Luc Giller était électronicien et c'est en rencontrant Marie-Cécile Kolly qu'il est entré dans le monde du théâtre. Leur Tour vagabonde est un bijou très beau et performant qui peut accueillir 250 spectateurs.

Les négociations ont été longues pour obtenir l'autorisation de s'installer à côté de ce « Jardin des sons » que projette depuis 2007 la ville de Paris. En même temps qu'elle joue *Roméo et Juliette*, la troupe, en partie issue des cours de Jean-Laurent Cochet, répète un autre Shakespeare, *Comme il vous plaira* (et accueille certains jours le public). À l'affiche également, un spectacle pour les enfants, *Bla di bla di bla* de Damien Bonnel. Bref, plusieurs raisons de découvrir et le lieu et ses chaleureux animateurs qui sont là jusqu'au 20 juin !

La Tour vagabonde, Cité Internationale des arts, 18, quai de l'Hôtel-de-Ville (IV^e). À 20 heures en semaine, en matinée le samedi et le dimanche, à 15 heures. 17€ pour tous, jusqu'à dimanche, puis 34€ (20 tarif réduit). www.lesmilleschandelles.com